

*Homélie du dimanche 15 janvier 2023*  
*Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley*

Bien chers amis, vous n'êtes pas surpris, en ce dimanche, d'observer la couleur verte des chasubles, des dalmatiques du chœur, de vos prêtres et diacres. Cette couleur nous signifie que nous sommes entrés, après ces belles festivités de Noël et notre solennité de l'Épiphanie, dans ce temps dit « ordinaire ». Ce temps, autrefois appelé « temps après la Pentecôte » ou « temps après Noël » est ce temps pendant lequel les Évangiles nous emmènent nous promener avec Jésus dans son ministère public, et bien souvent en Galilée. Personnellement, comme pour comprendre quelque chose du sens du mot « ordinaire », je fais le lien entre promenade, prairie, paysages et la couleur verte de ce temps liturgique. On observe, pas à pas, comment Jésus, par ses gestes, ses paroles, se révèle à nous. En réalité, si vous voulez renouveler votre goût pour les Écritures Saintes, il faudrait imaginer l'année liturgique comme un grand puzzle, qui se complète par petites touches au fur et à mesure de l'écoute de ces Évangiles. Et nous verrions y apparaître le visage de Jésus. Petit à petit. Progressivement, prendre la mesure de qui est Jésus pour nous, comment il se dévoile à nous. Nous nous mettons à le redécouvrir. Toujours et encore.

Aujourd'hui, même si la fête liturgique du Baptême du Seigneur date de lundi dernier, c'est de nouveau cet événement, manifestement important, qui nous est rapporté par saint Jean. Quand on regarde les quatre Évangiles, ceux de Marc, Mathieu et Luc sont dits synoptiques ; ils se ressemblent beaucoup. Ils se sont certainement influencés, alors que celui de saint Jean est un peu à part et rapporte généralement des événements tus par les synoptiques, comme si saint Jean avait été un témoin privilégié et possédait d'autres sources, d'autres souvenirs. Si je mets à l'écart la Passion et la Résurrection de Jésus qui sont présentes dans les quatre Évangiles, il est rare de trouver un événement relaté dans les quatre. Or c'est le cas du baptême de Jésus. Nous devons comprendre par là que cet événement a beaucoup marqué les premiers chrétiens car beaucoup parmi eux ont été les disciples de quelqu'un qui compte beaucoup dans l'histoire du Salut : saint Jean Baptiste.

Imaginez nos très grands ancêtres dans la foi voyant Jésus s'avancer et entendre saint Jean Baptiste dire : « Ce n'est plus moi que vous devez suivre maintenant, c'est Lui ». Imaginez la surprise de Jean Baptiste devant Jésus dont il savait en lui-même qu'il était le Sauveur, venir Lui aussi être baptisé d'un baptême qualifié par Jean Baptiste de repentir. Voilà pourquoi il y a cette belle parole de Jean Baptiste : « Seigneur, c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par Toi, et c'est Toi qui viens à moi ? ». La réponse de Jésus est magnifique : « Laisse faire ce qui est juste », comme s'il voulait laisser planer le mystère, comme s'il voulait embrasser notre nature humaine jusque dans ce geste de pénitence, Lui qui, pourtant, était sans péché. Les premiers chrétiens en furent très marqués. Et comme à la Transfiguration, une voix se fait entendre du Ciel, attestant le lien entre le Père et le Sauveur : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ».

Cette attitude de Jésus, qui se laisse faire par Jean Baptiste, avant d'être l'auteur de miracles, nous rappelle la primauté de Dieu dans notre vie. C'est comme si Jésus disait que

tout vient du Père : d'abord il reçoit du Père avant de pouvoir donner aux hommes. C'est aussi pour cela qu'on encourage le baptême des tout petits enfants depuis l'Antiquité, même s'il est très beau de le demander par la suite. Tout part et vient de Dieu. Comme il serait beau, en notre temps si mondain et si attaché à nos projets humains, quels que soient notre âge et notre situation, de toujours reconnaître que tout vient de Dieu. Et c'est ce qui va être immédiatement signifié dans les quatre Évangiles : Jésus appelle ses disciples. Ce ne sont pas ses disciples qui viennent naturellement vers Lui, c'est bien Jésus qui va les désigner. Imaginez Jésus montrant du doigt l'un après l'autre ceux qu'Il appelle à le suivre, ceux qu'Il a choisis. C'est exactement ce qui est dit chez le prophète Isaïe : « Dès le sein de ta mère je t'ai choisi, je t'ai aimé ». Comme le doigt créateur de la fresque de la chapelle Sixtine qui se tend pour rejoindre la main de l'Homme, le doigt de Jésus est posé sur chacun d'entre nous. Le simple fait qu'on existe est le signe que Dieu nous a voulu. Nous sommes le fruit de la volonté de Dieu, personne n'existe par hasard. Voilà pourquoi le prophète Isaïe dit : « Tu as du prix à mes yeux ». Et il ajoute dans un passage parallèle à celui qu'on connaît bien : « Ton amour est ma force ». Se souvenir que nous venons de Dieu pour commencer en beauté cette année !

Jésus signifie la primauté de la grâce, « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis » dira-t-il plus tard.

On retrouve dans l'Évangile selon saint Marc un autre écho du baptême du Seigneur qui sera également illustré dans les autres Évangiles. Tout de suite après avoir démarré son ministère public par le baptême, Jésus va enseigner, et on dit de Lui qu'Il annonce des enseignements nouveaux. C'est, dans l'esprit du baptême, le surgissement d'une grâce qui vient d'en haut et que saint Jean illustrera dans son Évangile par l'immédiat récit des noces de Cana. Jésus révèle son visage, d'abord dans le Jourdain, puis en réjouissant les invités d'un mariage, pour se dévoiler petit à petit aux yeux des hommes et leur laisser le temps de découvrir sa grandeur. Les hommes doivent comprendre combien ils sont aimés ; c'est peut-être la ligne directrice de l'enseignement de Jésus et nous nous y sommes habitués. Même la Passion et la Croix nous semblent normales alors que, mes amis, c'est extraordinaire ! C'est une grâce inouïe qui doit continuer à nous surprendre. Sommes-nous encore émerveillés de cet enseignement nouveau ? Nous qui courons sans cesse après la nouveauté, force est de constater que les nouveautés issues du monde se périment très vite. Il n'y a qu'une seule nouveauté, comme le dit saint Jean-Paul II, qui ne se flétrit pas, c'est la nouveauté du Christ, Son amour pour nous dont nous aurons encore besoin à l'article de la mort, le jour de notre « dies natalis » comme disaient les premiers chrétiens. Si nous sommes aimés à ce point, que craignons-nous ? Voilà l'enseignement nouveau qui reste éternellement vrai.

Le baptême de Jean Baptiste est un baptême de repentir. Jésus va assumer cette signification après son propre baptême en reprenant cette thématique : « Convertissez-vous ». Jésus nomme ici bien sûr ce qui doit être purifié en nous, comme il le fera très concrètement dans le temple après les noces de Cana. Avec violence, Jésus purifiera le temple et, comme Jean Baptiste était dit « violent », au sens où le « royaume des Cieux souffre violence et que les violents s'en emparent », il faut une certaine « violence » pour se repentir. Comprendons qu'il s'agit là d'une forme de sainte violence. Comparable, mais avec la grâce,

avec ce que nous disons quand nous disons : « Il faut se faire violence ». Nous savons que notre vie est aussi un combat spirituel.

Dans un contexte où le confort - y compris spirituel - est mis en avant, n'oublions pas que nous sommes appelés à un combat spirituel. Un combat qui aujourd'hui est de très grande dimension car il est contemporain d'une grande absence de Dieu dans nos sociétés, d'une apostasie de plus en plus palpable de la foi chrétienne à tout niveau. Quand vous êtes dans l'épreuve, quand votre foi tremble, si votre espérance vacille, peut-être est-ce un signe qu'il faut reconnaître l'appel à un combat du cœur, qui suppose de nourrir profondément son attachement au Seigneur et de l'éclairer d'une foi approfondie, vécue, enrichie.

Bénis soyez-vous si vous vivez ce combat du repentir, de la conversion, jusqu'au bout, dans cette persévérance finale. Le baptême est très grand, le baptême de Jésus est plein d'enseignements pour nous aider à rentrer dans cette promenade du temps ordinaire, dans ce parcours que certains paroissiens vont avoir la chance d'aller faire sur place, en Terre sainte. Qu'ils le fassent pour nous tous ! Amen.